

A M. l'ancien maire de Lille

M. Charles Delesalle, ancien maire de Lille, nous a adressé hier la lettre suivante :

Lille, le 12 mai 1914. Monsieur le Rédacteur en Chef du "Réveil du Nord", Lille. Monsieur le Rédacteur en Chef,

En commentant les motifs de ma démission, vous dénaturez mon geste, vous écrivez que je suis complaisant à l'égard de ceux que je crains la lumière... Je donne à ces allégations le démenti le plus formel. Non seulement je ne crains pas l'enquête mais je la réclame la plus large et la plus éclatante possible.

Et si des irrégularités ont été commises dans les services municipaux, ce que j'ignore encore, j'engage ma parole d'honneur que j'y suis totalement étranger.

C'est à croire, en vérité, que la découverte publique des manœuvres électorales de la Mairie a déséquilibré la logique habituelle de M. Ch. Delesalle. Que veut dire sa lettre, si nous la comprenons bien.

Elle signifie : "Je ne savais rien de ce qui se passait dans la mairie ; je ne suis pas intervenu dans les irrégularités, j'y suis, sur l'honneur, totalement étranger ; j'ai voulu la plus large et la plus éclatante possible. Eh bien, nous déclarons de suite que lorsque M. Ch. Delesalle engage sa parole d'honneur qu'il n'est resté totalement étranger aux irrégularités commises dans les services municipaux, il se trompe gravement."

Cela dit, notre récit de ce qui s'est passé lundi à la Mairie de Lille n'est nullement inexacts, nous n'avons rien de plus à dire sur ce point. Mais c'est tout ce que nous pouvons reconnaître de fondé dans les affirmations apportées par la lettre de l'ancien maire de Lille.

Et puis, lorsque l'ancien maire nous écrit qu'il ignore encore si des irrégularités ont été commises dans les services municipaux, nous lui disons à notre tour que c'est inexact, et qu'il l'a reconnu lui-même en donnant sa démission.

Que diable ! ce n'est pas parce qu'une dizaine de frocards auraient vu plusieurs fois pour son fils que M. Ch. Delesalle devait quitter la Mairie. Si ces frocards, encore une fois, avaient tenu leurs cartes de la libre volonté de leurs véritables destinataires, la responsabilité du maire de Lille n'aurait rien de plus à dire sur ce point.

Mais ces cartes ont été remises, en vue de l'objet frauduleux, par les soins des fonctionnaires municipaux eux-mêmes. La preuve en sera faite ; mais, dès lundi, M. Ch. Delesalle a été mis au courant des irrégularités commises, et sa

démission — comme la lettre qui l'a accompagnée — n'a pas d'autre cause et pas d'autre justification.

Enfin lorsque M. Ch. Delesalle dit qu'il ne craint pas l'enquête et qu'il la réclame — nous lui répondons que s'il ne la craint pas pour lui personnellement, il la redoute pour son entourage, coupable tout entier qui pour avoir ordonné et agi, qui pour avoir laissé agir, et avoir profité, aux jours du scrutin, des actions frauduleuses.

Et c'est pourquoi, se sacrifiant au lieu de réclamer d'exiger, d'organiser l'enquête, il a préféré démissionner.

Il est temps encore à l'ancien maire de Lille de prouver qu'il veut la lumière, toute la lumière. Qu'il demande au Préfet de nommer une commission d'enquête administrative, qui agira parallèlement à la justice, qui fournira même, en cas de démentis d'investigation qui lui manquent.

Qu'il sollicite du Préfet que cette commission soit composée de façon à donner toutes garanties à l'opinion publique, aux citoyens de tous les partis, boulevé par la pensée des sophistications frauduleuses opérées dans la maison commune elle-même.

Que cette commission soit composée, par exemple, de huit membres : deux désignés par M. Ch. Delesalle, deux désignés par le Préfet, deux par le Parti Radical, deux par le Parti Socialiste, sous la présidence d'un délégué du Préfet.

Le Préfet ne la refusera pas, mais M. Ch. Delesalle ne la demandera pas de façon à l'obtenir, car il sait bien ce qui en sortirait.

"Vous pouvez continuer à me jeter de la boue, elle ne m'atteindra pas", nous crie l'ex-maire de Lille. Eh bien, s'il y a de la boue quelque part, et si quelqu'un en est souillé, ce n'est ni de notre faute, ni par nous. Cette boue, elle déborde par toutes les fenêtres du bureau des élections du Palais Rihour, elle s'écoule par les escaliers, elle se répand sur le trottoir, elle se répand sur le pavé, elle se répand sur les murs, elle se répand sur les toits, elle se répand sur les nuages, elle se répand sur les étoiles, elle se répand sur tout.

Cette boue, mais ne comprenez-vous pas qu'elle est collée à votre mémoire, à votre moralité, à votre réputation, non par nous, mais par vous-même qui, au lieu d'allumer toutes grandes les sources de lumière et de justification, vous réfugiez dans l'obscurité de votre démission pour ne pas voir, et surtout pour que la population ne voie pas ?

Ce n'est pas avec de vaines protestations d'une honnêteté personnelle à laquelle il nous plat de croire, que vous cesserez d'être souillé par la boue des crimes dont la réalité ne fait doute pour personne, pas même pour vous ! C'est en facilitant l'action judiciaire par une enquête à laquelle prendront part vos adversaires politiques eux-mêmes, devant qui vous étalerez tous les éléments de la cause, et qui, à l'opinion publique émue, au suffrage universel violé et trahi, dira la vérité, toute la vérité.

Cela, M. l'ancien Maire, le voulez-vous ? Et le voudrez-vous avant que M. Binauld et son Billiaert aient fini, grâce aux lenteurs de la justice, de nettoyer les tiroirs où vous n'avez rien vu ? Non cela, vous ne le voudrez pas, parce que l'Eglise vous le défend ; et vous resterez sali et souillé de la faute dont vous vous défendez pour sauver les ratiocinations sans lesquelles vous n'auriez jamais mis les pieds à l'Hôtel de Ville.

LE REVEIL DU NORD.

L'ÉPOUVANTE EN SICILE



LE VILLAGE DE SANTA-VENERINA QUI VIENT D'ÊTRE EN PARTIE DÉTRUIT PAR LE TREMBLEMENT DE TERRE

La Religieuse Macabre

Il y avait dans une petite ville moyennageuse un couvent à pigeon qui ressemblait à quelque vague colombe noir et délabré par les ans. La, des nonnes vêtues de blanches robes de laine, passaient leur temps à murmurer des "omnibus" avec des roucoulements de colombes en amour. Les jours remplaçaient les jours et la même paix naïve, les mêmes propos fades, les mêmes interminables ouvrages d'aiguille pour des nappes de sacristie occupaient les heures passées des indolentes femmes.

Les bruits du dehors s'éteignaient au seuil du couvent. L'amour... un amour frêle, dans les coeurs mystiques, rêvant de voluptés indéfinies, mais sans cesse contraints et mortifiés. La vie, la superbe vie qui étante, pleure, espère ou défait de joie ou de tristesse, bannie de cette demeure de silence et d'oubli. Seule, la mort y entrerait parfois, sans cri, en bouleversant tout de sa main noire et desséchée. Et, chose curieuse, ces religieuses, toujours tournées vers une existence future et vers les splendeurs d'un paradis à venir, s'occupaient, au son d'un glas, de la mort de simples mortels. Elles qui avaient tout quitté en renonçant aux ivresses permises, s'attachaient désespérément à la vie, à cette vie qu'elles s'étaient vainement efforcées d'effacer et de mépriser. Elles voulaient bien partir pour les félicités éternelles, mais le plus tard possible. Sur leur corps d'agneau, des regards paralytiques, gardaient des yeux étrangement clairs et vifs pour dire : "Il est encore trop tôt, je ne veux pas mourir !"

Surtout, les sœurs trempaient de terreur à la pensée qu'elles pouvaient, par mégarde, être descendues toutes vivantes dans le tombeau. Aux soirs de fête, elles se racontaient de sombres histoires de léthargie. Et leurs poitrines chastes que nulle caresse d'homme ne devait frôler se gonflaient d'un soupir de voluptueuse crainte. Cependant, cette crainte était vaine, car la vieille sœur Marie-Dorothée, selon le désir de ses consœurs, devait s'assurer du décès de chacune d'elles.

La nonne était une robuste paysanne, au visage osseux, durci et taillé grossièrement comme ces masques grimés de l'époque gothique. Avant l'enterrement, elle s'approchait de la couche environnée de cierges et, loignant, puis de légitime frayeur, elle saisissait le corps glorieux, le mettait debout d'un effort de sa vigoureuse poigne. Alors, tout d'un coup, elle le rejetait en arrière en le poussant rudement. La nuque frappait le plancher en rendant un bruit sourd, les reins inertes et lourds, les cuisses rigides d'abattement. Un filet de sang violette soudain les narines pincées, les lèvres crispées... Sœur Marie-Dorothée contemplant pendant quelque temps la défunte, mettait la gorge à nu, se penchait pour voir si quelque frémissement ne venait pas animer la peau blême, les chairs blafardes... Puis, satisfaite de son examen, elle relevait avec soin la dépouille mortelle, l'étendait de nouveau sur la couche et déclarait "une voix faible, exténuée, qui semblait venir d'outre-tombe" : Elle est bien morte !

Elle accomplissait cette tâche rigoureuse, méthodiquement, tandis qu'elle gardait l'impassibilité de ces profils de ténébreuses statues que l'on devine dans le pénombre des cathédrales.

La petite sœur Marie-Angèle qui, dans un élan de fureur ferveur, avait donné sa jeunesse au cloître, ce monstreux géolier, mourut de langueur, un soir de mai tendre et troublant... Un désir jamais assouvi de tout ce qu'elle avait consommé comme une "femme dévorée" : bien que secrète et inavouée. Longtemps, près de son lit d'agonie, le chœur des nonnes murmura des psaumes, plaintes bourdonnantes et lasses... Puis, l'on appela Dorothée la converse. La défunte était si jeune que l'éclat de son printemps avait résisté à la mort. Son corps était étrangement souple, ses chairs gardaient une virginité blancheur... Était-ce de la léthargie ?

Pour sa besogne macabre, la vieille religieuse était prête. On la laissa seule. Lorsqu'elle vit la frêle léthargie, molement contée, le visage admirablement beau, perché de côté, les formes harmonieuses de la gorge saillant sous la toile rude, les mains pâles, comme fatiguées de s'être tendues en

CHRONIQUE

Le jour de l'enterrement, elle s'approchait de la couche environnée de cierges et, loignant, puis de légitime frayeur, elle saisissait le corps glorieux, le mettait debout d'un effort de sa vigoureuse poigne. Alors, tout d'un coup, elle le rejetait en arrière en le poussant rudement. La nuque frappait le plancher en rendant un bruit sourd, les reins inertes et lourds, les cuisses rigides d'abattement. Un filet de sang violette soudain les narines pincées, les lèvres crispées... Sœur Marie-Dorothée contemplant pendant quelque temps la défunte, mettait la gorge à nu, se penchait pour voir si quelque frémissement ne venait pas animer la peau blême, les chairs blafardes... Puis, satisfaite de son examen, elle relevait avec soin la dépouille mortelle, l'étendait de nouveau sur la couche et déclarait "une voix faible, exténuée, qui semblait venir d'outre-tombe" : Elle est bien morte !

Elle accomplissait cette tâche rigoureuse, méthodiquement, tandis qu'elle gardait l'impassibilité de ces profils de ténébreuses statues que l'on devine dans le pénombre des cathédrales.

La petite sœur Marie-Angèle qui, dans un élan de fureur ferveur, avait donné sa jeunesse au cloître, ce monstreux géolier, mourut de langueur, un soir de mai tendre et troublant... Un désir jamais assouvi de tout ce qu'elle avait consommé comme une "femme dévorée" : bien que secrète et inavouée. Longtemps, près de son lit d'agonie, le chœur des nonnes murmura des psaumes, plaintes bourdonnantes et lasses... Puis, l'on appela Dorothée la converse. La défunte était si jeune que l'éclat de son printemps avait résisté à la mort. Son corps était étrangement souple, ses chairs gardaient une virginité blancheur... Était-ce de la léthargie ?

Pour sa besogne macabre, la vieille religieuse était prête. On la laissa seule. Lorsqu'elle vit la frêle léthargie, molement contée, le visage admirablement beau, perché de côté, les formes harmonieuses de la gorge saillant sous la toile rude, les mains pâles, comme fatiguées de s'être tendues en

ECHOS

On a vendu dernièrement, à Londres, un habit appartenant à Victor Hugo ; les enchères furent vivement disputées et l'habit resta, pour la somme de 2.750 francs, à un acheteur qui ne se fit autre, parait-il, que de regarder le habit et de dire : "C'est bien."

Un calculateur émérite établit qu'à raison de 25 cigarettes par jour, un fumeur brûle 625 centimètres carrés de papier, donnant 9.200 CC d'oxygène de ruivre et de plomb. Mais, à supposer même que ces toxiques nocifs s'introduisent intégralement dans les bronches, il ne faudrait pas moins, au fumeur, de 22 ans, pour en aspirer un seul gramme !

Notre calculateur en conclut gravement : "Donc, si la cigarette ne vous incommode d'une façon quelconque, le responsable est, non pas le papier, mais le tabac. Nous nous en doutions..."

Le Scandale Electoral des Frères à Barbette

Les Conseillers Municipaux, y compris M. Binauld et ses amis, veulent la lumière.

Poursuites judiciaires contre M. Ch. Delesalle, ex-maire de Lille.

Les Mystères du Couvent d'Annappes.

Le jour de l'enterrement, elle s'approchait de la couche environnée de cierges et, loignant, puis de légitime frayeur, elle saisissait le corps glorieux, le mettait debout d'un effort de sa vigoureuse poigne. Alors, tout d'un coup, elle le rejetait en arrière en le poussant rudement. La nuque frappait le plancher en rendant un bruit sourd, les reins inertes et lourds, les cuisses rigides d'abattement. Un filet de sang violette soudain les narines pincées, les lèvres crispées... Sœur Marie-Dorothée contemplant pendant quelque temps la défunte, mettait la gorge à nu, se penchait pour voir si quelque frémissement ne venait pas animer la peau blême, les chairs blafardes... Puis, satisfaite de son examen, elle relevait avec soin la dépouille mortelle, l'étendait de nouveau sur la couche et déclarait "une voix faible, exténuée, qui semblait venir d'outre-tombe" : Elle est bien morte !

Le 6 mai dernier, l'évêque Charost se rendait à Annappes, sous le prétexte de tournée pastorale.

On donnait à cette visite une apparence de solennité qui dissimulait sans doute le caractère particulier de cette intervention épiscopale.

Par un hasard remarquable, l'évêque descendit dans la Maison des Frères.

La "Croix" donnait le lendemain un compte-rendu de la petite cérémonie :

"Mgr Charost se dirige vers la Maison de retraite des Frères des Ecoles chrétiennes, il gravit la pente, parcourt le long couloir qui mène à la chapelle. De chaque côté sont alligés les Frères.

"Rien de plus impressionnant que le spectacle de toutes ces têtes blanches inclinées devant l'auguste visiteur.

"Dans cet asile de paix, Monseigneur célèbre la Sainte Messe, voulant ainsi donner un précieux témoignage de déférente sympathie à ces bons religieux qui ont dépensé toute leur vie à l'éducation des classes pauvres."

"N'est-il pas permis de croire que l'évêque qui prétend diriger la politique catholique du Nord et qui l'a déjà manifesté par ses interventions à Hazebrouck, s'est sérieusement préoccupé de la besogne électorale qui s'accomplit, en réalité, dans le couvent d'Annappes, cet asile de paix ?

"E' t-ce par hasard que l'on ne prépare là-bas le triquage du scrutin lillois, n'a-t-il pas consacré quelques instants de sa journée à des œuvres plus pressantes que celle de la messe ?

"Nous l'avons dit hier, la maison d'Annappes est un foyer d'agitation anti-républicaine.

"Il est inadmissible que les pouvoirs publics tolèrent qu'on y organise des comités pour le suffrage universel !

L'œuvre de la justice

La Justice a continué hier son information contre les coupables de l'affaire des fraudes électorales.

Le fait saillant de la journée d'hier est l'inculpation de M. Ch. Delesalle, maire des missionnaires de Lille.

L'enquête, disons-le, ne fait que commencer.

Elle réserve des surprises sur lesquelles il ne convient pas encore d'insister.

M. Ch. Delesalle poursuivi par le Parquet de Lille

Nous avons publié hier la lettre par laquelle Delory et Henri Ghesbregh, députés du Nord, déclaraient se porter partie civile au sujet de leur plainte contre le maire de Lille.

Mardi matin, ainsi que l'exige la loi, M. Dorgeville, avocat de Delory et Ghesbregh, s'est rendu au greffe du Palais de Justice, y a fait une déclaration en conséquence.

LE PARQUET A ALORS DECIDE D'ENQUÊTE GAGER DES POURSUITES CONTRE DELESALLE (CHARLES), MAIRE DE LILLE, ET TOUTS AUTRES A DECOUVRIR, pour fraudes électorales et complots.